

ARGUS de la PRESSE
21 bd Montmartre - 75002 PARIS
Tél. : 296.99.07

LA REVUE DU CINEMA (M)
IMAGE ET SON
3, rue Récamier
75007 PARIS

MARS 83

Biennale de Paris Le cinéma de recherche

La douzième Biennale de Paris des jeunes artistes a tenu, entre le 2 octobre et le 14 novembre 1982, ses assises cinématographiques au musée national d'Art moderne (Iéna) et au Centre Pompidou. On sait que cette manifestation, créée en 1959, a pour but la promotion, sous toutes ses formes, de l'art contemporain. Une seule obligation est faite aux postulants : être âgés de moins de trente-cinq ans. Le cinéma, toujours plus ou moins présent depuis ses origines sous forme de films d'artistes mais parfois aussi d'authentiques courts métrages de création, a acquis, depuis 1980, une place institutionnelle (comme les arts plastiques ou l'architecture). Les films présentés relèvent de la recherche, de l'expérimentation, en harmonie d'ailleurs avec toutes les autres formes d'expression montrées ici.

Au niveau de l'organisation, nous notons cette année un

progrès dans la voie de la démocratisation : la sélection cinéma, conçue en 1980 par le seul Dominique Noguez, était le fait, cette année, d'un jury. On espère que cela va continuer et que les critiques français seront conviés à y participer.

La manifestation comprenait huit programmes fournis (de 1 h 50 à 2 h 15 chacun) constitués de 17 films français, 12 d'Allemagne de l'Ouest, 8 de Grande-Bretagne, 2 de Hollande, 2 du Canada, 1 d'Argentine, 1 de Belgique, 1 du Danemark, 1 de la République dominicaine, 1 d'Islande et 1 de Yougoslavie. Chaque programme était présenté plusieurs fois.

On peut dire que la sélection a été assez représentative (au niveau des tendances) de la voie éclatée qu'adopte depuis quelques années le cinéma expérimental. Il n'y a plus aujourd'hui, chez les jeunes réalisateurs,

sateurs, le respect d'une progression verticale qui tendrait à identifier la nouveauté à la plus ou moins grande radicalité adoptée par les cinéastes. Toutes les recherches qui se sont révélées dans l'avant-garde depuis les années cinquante sont revisitées et injectées dans des créations originales, non dogmatiques. Christoph Janetzko travaille la vision, les paramètres, dans une démarche proche du cinéma structurel (*Change*, RFA) ; Alain Mazars, dans *Souvenirs de printemps dans le Liao Ning*, transcende le journal de voyage par des options esthétiques précises et un traitement particulier du matériau de base. On note, également, la présence d'œuvres obsédées par la photographie, le cadrage, comme *What, just for me ?* de Deborah Lowensburg (Grande-Bretagne), des films sur la révision rythmique contemporaine de l'archéologie du cinéma, *Fil-*